

Première partie : questions (sur 10 points)

1. Datez et classez par ordre chronologique les évènements suivants en les recopiant sur votre copie :

- instauration du Second Empire ;
- autorisation du droit de grève ;
- proclamation de la Seconde République.

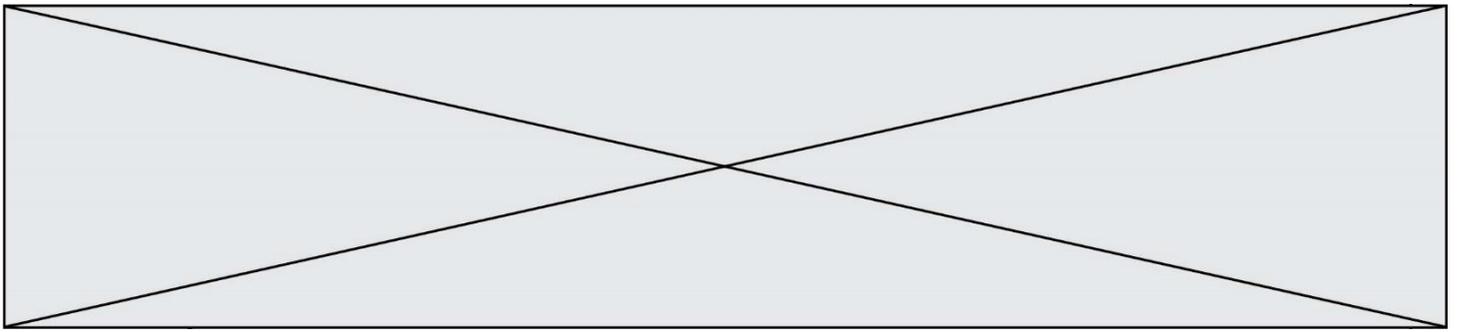
2. Caractériser le régime politique de Napoléon III.

3. Justifiez l'affirmation suivante : « La révolution de février 1848 affirme les grands principes démocratiques et républicains ».

4. « La diversification des espaces ruraux peut entraîner des conflits d'usage ». Justifiez cette affirmation.

5. Choisissez et recopiez sur votre copie la proposition qui résume « La multifonctionnalité des espaces ruraux » :

- les espaces ruraux sont avant tout touristiques.
- les agriculteurs diversifient leur production.
- on peut à la fois y résider, travailler, produire, profiter des loisirs et du cadre de vie.



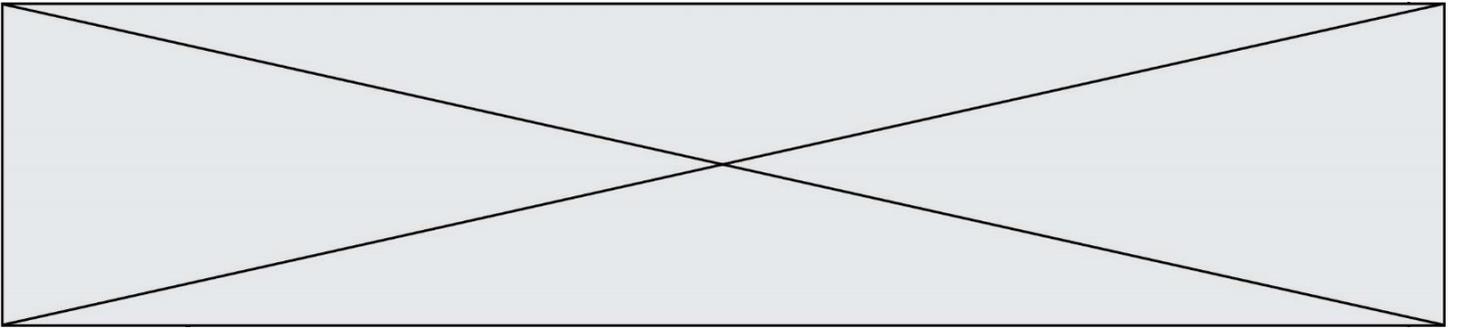
seront tenus de se soumettre sur le champ et sans délai au roi, de mettre ce prince en pleine et entière liberté, et de lui assurer, ainsi qu'à toutes les personnes royales, l'inviolabilité et le respect auxquels le droit de la nature et des gens oblige les sujets envers les souverains ; leurs majestés impériale et royale rendant personnellement responsables de tous les événements sur leur tête, pour être jugés militairement, sans espoir de pardon, tous les membres de l'Assemblée nationale, du département du district, de la municipalité et de la garde nationale de Paris, les juges de paix et tous autres qu'il appartiendra, déclarant en outre, leurs dites majestés, sur leur foi et parole d'empereur et de roi, que si le château des Tuileries est forcé ou insulté, que s'il est fait la moindre violence, le moindre outrage à leurs majestés, le roi, la reine et la famille royale, s'il n'est pas pourvu immédiatement à leur sûreté, à leur conservation et à leur liberté, elles en tireront une vengeance exemplaire et à jamais mémorable, en livrant la ville de Paris à une exécution militaire et à une subversion totale (6), et les révoltés coupables d'attentats aux supplices qu'ils auront mérité. Leurs majestés impériale et royale promettent au contraire aux habitants de la ville de Paris d'employer leurs bons offices auprès de sa majesté très chrétienne pour obtenir le pardon de leurs torts et de leurs erreurs, et de prendre les mesures les plus rigoureuses pour assurer leurs personnes et leurs biens s'ils obéissent promptement et exactement à l'injonction ci-dessus [...].

Donné au quartier général de Coblenz (Ville de Rhénanie), le 25 juillet 1792.

Signé, Charles-Guillaume-Ferdinand, duc de Brunswick-Lunebourg. »

Notes :

1. Un manifeste est une déclaration officielle.
2. Le duc de Brunswick est le commandant en chef des troupes autrichiennes et prussiennes, considéré comme l'un des plus grands hommes de guerre de son époque.
3. « Les princes allemands en Alsace et en Lorraine » sont des nobles allemands qui possédaient des domaines en Alsace et Lorraine.
4. « Les attaques portées au trône et à l'autel » font référence à l'Église catholique bouleversée par la constitution civile du clergé (1790).
5. « Majestés impériale et royale » fait référence à l'empereur François II, neveu de Marie-Antoinette reine de France, et au roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II.
6. « Subversion totale » signifie destruction et renversement de l'ordre établi.



Les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo

Document : Lettre d'un général à son ami colonel, Paris, 10 juillet 1815.

« Le 13 et le 14 juin, on apprit que Bonaparte avait quitté Paris, et qu'il était certain qu'il projetait de marcher en avant le 15. [...] dans l'espoir de pouvoir, par un mouvement rapide, attaquer et défaire les Prussiens, avant que les Anglais pussent se réunir à eux et les soutenir. [...] Le matin du 17, de très bonne heure, nous apprîmes que la veille, à la fin du jour, le centre des Prussiens avait été entièrement défait par une attaque bien combinée de la cavalerie et de l'infanterie ennemies. [...] Le Duc de Wellington [...] aussitôt, résolu de se retirer avec son armée dans la position de Waterloo, qu'il regardait comme la meilleure pour couvrir Bruxelles, dans le cas où l'ennemi avancerait dans cette direction. ([...] À onze heures du matin, le 18, on s'aperçut que l'ennemi avançait pour attaquer. [...] Toutes ses attaques se dirigèrent contre notre centre. S'il nous eût vaincus sur ce point, et se fût emparé de notre position, il coupait entièrement à notre aile droite la retraite sur Bruxelles, et rejetait notre aile gauche sur les Prussiens [...]. Essayer de vous peindre la manière dont furent faites à plusieurs reprises ces fameuses attaques, l'excès extraordinaire de bravoure, pour ne pas dire de désespoir, avec lequel les cuirassiers¹ ennemis et son infanterie (encouragés par des cris de « Vive l'Empereur ! » qui portaient des masses d'où ils étaient détachés) avançaient sous le feu effroyable de la mousqueterie et d'une immense artillerie, est au dessus de mes moyens. Leur conduite dans cette journée a excité l'admiration de toute notre armée : ce fut une suite d'efforts continuels de leur part pour emporter le plateau sur lequel nous étions placés ; et toujours ils étaient protégés par plus de 100 pièces d'artillerie, qui vomissaient une nuée de bombes et de boulets. Toutes ces tentatives échouèrent devant l'inébranlable fermeté de l'infanterie anglaise et alliée. [...] Lord Wellington se trouva constamment partout où les attaques de l'ennemi étaient le plus sérieuses, et où l'action était la plus sanglante. On regarde comme un miracle qu'il nous ait été conservé ; presque tous les officiers de son État-major ont été atteints, ou ont eu leurs chevaux tués ou blessés. [...] Les affaires restèrent en cet état jusqu'à 7 heures. [...] Enfin cependant arriva ce qu'on attendait et demandait depuis si longtemps : les Prussiens, dont la marche avait été retardée par les mauvais chemins commencèrent à déployer des forces considérables, et à se diriger sur le flanc droit de l'ennemi, pendant que le feu de leur artillerie s'étendit aussitôt jusque sur ses derrières. [...] Il fut bientôt évident que l'ennemi ne

